



## Quel est le sens du vœu de pauvreté que prononcent les religieux ?

Dans un monde divisé entre ceux qui sont animés par une boulimie de consommation et ceux qui, de plus en plus nombreux, vivent dans l'indigence, il est bon de redonner la signification de la pauvreté évangélique, portée par ceux qui prononcent le vœu de pauvreté dans leur consécration et qui sont un signe pour la vie spirituelle des chrétiens, mais aussi pour le monde.

Saint Antoine le Grand, père du monachisme chrétien, est le premier qui fit le choix radical de se dépouiller librement de ses biens pour aller vivre au désert après avoir entendu la parole de Jésus : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Mt 19, 21)



De son côté, saint Augustin, dès le début de sa Règle, entendait régir les communautés autour de la mise en commun des biens : *Tout d'abord, pourquoi êtes-vous réunis sinon pour habiter ensemble dans l'unité, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme en Dieu (Ac 4, 32) ? Ne dites pas : « ceci m'appartient » ; mais que, pour vous, tout soit en commun. [...] Lisez en effet les Actes des Apôtres : « pour eux, tout était en commun, et l'on distribuait à chacun selon son besoin » (Ac 2, 44-45). Et plus loin : Mieux vaut peu de besoins que quantité de biens.*

Le vœu de pauvreté invite donc la personne consacrée à opter pour un mode de vie sobre, à ne rien garder pour elle-même en se décentrant d'elle-même pour chercher le bien commun.

Dans une conférence donnée à la CORREF<sup>1</sup>, Elena Lasida, professeur d'économie à l'Institut Catholique de Paris, définissait ainsi le vœu de pauvreté : *La pauvreté renvoie naturellement au registre de « l'avoir ». Mais je crois que le vœu de pauvreté se situe plutôt au niveau de « l'être », car je l'entends comme une invitation à la liberté. [...] Ce n'est pas tellement le choix de ne pas avoir, mais plutôt d'être libre par rapport à tout ce qu'on a.*

C'est une expérience à contre-courant de notre société contemporaine qui prône l'indépendance, la propriété privée et la sécurité à travers les biens possédés. Elena Lasida continue ainsi : *pour vivre cette expérience de liberté, la vie religieuse propose de faire l'expérience contraire, c'est-à-dire l'expérience de la dépendance, sous deux formes différentes mais complémentaires : la dépendance à la communauté et la dépendance à Dieu. À travers cette double dépendance, je sens qu'il est dit quelque chose d'essentiel sur la liberté. Il est dit que la liberté n'est pas d'être indépendant, mais de choisir librement de qui dépendre. Il est dit que la liberté n'est pas l'autosuffisance mais plutôt une véritable interdépendance. Il est dit que la liberté n'est pas d'être quitte, mais plutôt de se sentir tributaire d'une dette éternelle, la dette de la vie reçue.*

Tout cela, évidemment, ne concerne pas seulement les personnes consacrées : nous sommes tous invités, chrétiens, à vivre un vrai détachement par rapport à ce que nous possédons pour n'avoir de richesse que Dieu lui-même. Le temps du Carême, à travers le jeûne, la prière et l'aumône, est le temps propice pour entrer dans la pauvreté évangélique. •

**Abbé Georges-Henri Pérès**